

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....			

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La chute de Vilna ne modifie point la situation; la retraite des Russes se fait dans d'excellentes conditions. — Le peu d'enthousiasme des Barbares! — L'avis des neutres. — Action violente sur notre front. — L'énigme balkanique.

Les Allemands ont beau marquer de nouveaux succès sur le front oriental, leur enthousiasme ne grandit pas.

Comme le dit le Temps: « Le peuple allemand ne peut oublier que des mois durant on lui persuada que l'occupation de Varsovie marquerait la fin prochaine de la guerre, qu'elle déciderait de l'issue de la campagne à l'est, et que par contre-coup, la situation sur l'ensemble du vaste champ de bataille européen deviendrait favorable à la conclusion rapide d'une paix « pleine d'honneur ». La Russie vaincue, ses alliés ne seraient plus en mesure de poursuivre la guerre contre les forces austro-turco-allemandes. Or, Varsovie est occupée, et après elle, les troupes impériales sont entrées à Brest-Litovsk; elles se sont avancées, au nord et au centre, en pleine terre russe, sans que l'on puisse dire que la Russie soit vaincue. »

Elle ne l'est pas davantage après la prise de Vilna! Et on comprend la déception allemande. La résistance de nos alliés, qui ne faiblissent point, supprime pour l'ennemi tout espoir de solution immédiate dans l'est. Berlin ne peut donc songer à ramener ses armées sur le front occidental pour engager une action décisive.

Que les Barbares aient l'intention de poursuivre leur avance ou qu'ils songent à se terrer, ils sont condamnés à laisser, en Russie, des troupes considérables, car, au moindre retrait sérieux, nos alliés persisteraient à une offensive violente.

Les « grands succès » d'Hindenburg n'aboutissent donc à aucun résultat décisif.

La modestie caractéristique des commentaires de la presse teutonne souligne suffisamment l'échec réel des plans allemands.

N'est-ce pas le major Morath, lieutenant, du Berliner Tageblatt, qui écrit: « Depuis la conquête de Brest-Litovsk et la ligne du Niémen, nous nous sommes envasés dans une région qui n'a pas sa pareille en Europe, et ne peut être comparée qu'aux jungles d'Afrique ou d'Asie. »

C'est donc deux résistances à vaincre à la fois: celle des Russes et celle de la jungle, leur alliée.

Il faut reconnaître aussi, car les faibles seuls redoutent la vérité, que les Russes sont parvenus à établir des communications excellentes avec leur centre principal de Kieff et que leurs troupes se battent avec plus d'entrain depuis qu'elles sont électrisées par la présence du tsar.

Ces différents facteurs gênent notre avance et la retardent.....

Certes, le major Morath affirme, en terminant, sa foi dans le succès. Il ne peut conclure autrement. Mais est-il légitime de prétendre que les lignes qui précèdent ne respirent qu'une confiance limitée?

Aussi bien les neutres, bons juges en la matière, se prononcent de plus en plus en faveur des alliés.

Les journaux espagnols, eux-mêmes, qui pourtant ont des sympathies pour les Germains, donnent une note agréable pour notre cause.

Voici ce qu'écrivit le Liberal de Madrid: « Au début de la guerre, les armements des Allemands étaient supé-

rieurs à ceux de leurs ennemis. Aujourd'hui les forces se sont nivelées, grâce à l'impulsion que la France et l'Angleterre ont donnée à la production nationale et grâce aussi aux acquisitions illicites faites aux Etats-Unis. Demain, sans aucun doute, la supériorité appartiendra aux alliés.

« De la supériorité numérique des combattants, il n'est pas besoin de parler. Si bien que les Allemands s'efforcent de cacher leurs pertes, il est indéniable qu'ils ont plus de trois millions d'hommes hors de combat.

« Au bout de treize mois de campagne, on peut affirmer ce que l'on affirmait au début. C'est une question de temps et le temps favorise les alliés.

C'est la conclusion également de Ludovic Naudeau qui termine ainsi son télégramme russe du 20 septembre au Journal:

« Pour exécuter ces programmes très restreints (progression dans la région de Petrograd), les Allemands auraient encore beaucoup à marcher, beaucoup à souffrir, beaucoup à mourir. Les pluies sont torrentielles et derrière elles l'hiver fait de grands pas. Et puis il y a l'armée russe, dont on décroche si difficilement les arrières-gardes, l'armée russe qui se renouvelle, se réorganise, emplit ses parcs et dans des lointains inaccessibles grossit toujours..... »

A ces commentaires d'ordre général, il est bon de joindre quelques précisions.

Au nord, entre Riga et Mitau, les Russes ont réussi à faire sauter un pont que l'ennemi construisait sur l'Aa; ils ont pu, en outre, après un violent combat, s'emparer de leurs anciennes tranchées dans la région du chemin de fer d'Illoukst, à l'est de Dvinsk.

Dans cette même région, l'ennemi a été délogé à l'est de la voie ferrée de Novo-Sviantzany à Dvinsk.

Voilà des avantages indiscutables remportés, par nos amis, à l'extrémité du front.

A l'est et au sud-est de Vilna, les troupes du tsar ont pu éviter l'encerclement et l'arrière-garde protège la retraite avec un héroïsme admirable.

Sur tout le reste du front central et méridional, nos alliés notent des avantages divers.

En résumé, si comme c'est certain, les armées Russes peuvent rétablir, à l'est de Vilna, une ligne solide pour s'opposer à une marche rapide de l'ennemi, la chute de Vilna n'aura aucune conséquence.

Dans six semaines ou deux mois au plus, les opérations seront impossibles dans ce secteur. La Russie sera en sécurité et elle pourra travailler tout l'hiver pour prendre à son tour l'offensive, au début du printemps, avec des éléments qui assureront un succès rapide et définitif.

Sur notre front, la violence des bombardements s'accroît encore s'il est possible!

Le canon tonne sans arrêt sur toute la ligne et en maints endroits nous avons noté quelques succès significatifs.

A Sapiigneul, par exemple, nous traversons le canal de l'Aisne à la Marne et occupons de nouvelles positions dont l'ennemi ne peut nous déloger en dépit de nombreuses contre-attaques.

Entrons-nous dans le gros de l'action?... Nous ne tarderons pas à être fixés.

La situation balkanique ne s'est pas modifiée.

L'énigme bulgare subsiste! On prétend que la Turquie presse Sofia d'apposer la signature définitive sur l'accord conclu; mais le Tsar Ferdinand semble vouloir ga-

gner du temps. Il ne pourrait point se lier sans réserve, afin de pouvoir, selon les circonstances, se rapprocher de la Quadruple-Entente si son intérêt est de venir à nous.

C'est ce que l'officier Echo de Bulgarie traduit dans les lignes suivantes:

Pour refaire son unité, notre pays n'hésitera pas devant de nouveaux sacrifices s'il en est besoin, mais le devoir de son gouvernement est de ne négliger aucun effort pour obtenir les satisfactions auxquelles le pays a droit par ses sacrifices passés, par la sanction de l'Europe et par son attitude actuelle.

Comme on le voit, le gouvernement bulgare parle toujours de ses droits, jamais de ses devoirs. Il oublie beaucoup trop qu'il a été en 1913 le seul artisan de ses malheurs.

Il manœuvre à la perfection pour renouveler la cruelle expérience.

A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — Notre artillerie a dispersé des travailleurs vers Terfille et vers Rille. Elle a incendié un poste d'observation ennemi.

Sur le front anglais

(Communiqué du maréchal French). Au cours des deux dernières journées, l'activité de l'artillerie allemande a augmenté. Nous avons riposté avec succès au bombardement ennemi.

Le 20, nos projectiles ont incendié une partie de la forêt d'Houtulst et provoqué une grosse explosion. Pendant la journée du 19, il y a eu neuf duels aériens au cours desquels deux avions allemands ont été abattus dans les lignes ennemies: l'un est tombé en flammes, l'autre avait son moteur en feu.

La guerre aérienne

Trois nouveaux hydravions allemands ont sombré dans les détroits danois. Ils rentraient sous la protection de la flottille allemande, quand ils furent assaillis par un terrible orage. Tous les efforts en vue de leur porter secours furent inutiles. Les aviateurs ont péri.

Un Joli geste de Garros

Le lieutenant aviateur Garros, actuellement interné en Allemagne, au fort Sornlorf, a fait don à la Croix-Rouge française du prix de 1.000 francs qui lui fut attribué par la presse d'Amérique, et par l'intermédiaire de l'ambassadeur d'Espagne à Berlin, il a fait parvenir au président de la Croix-Rouge une procuration lui permettant de toucher ce prix.

Le général boer Joubert en France

Par l'express d'Espagne du 19 septembre, est arrivé à Hendaye le célèbre général boer Joubert, venant du Transvaal. Il avait débarqué en Portugal.

Grand, énergique, le général ne paraissait nullement fatigué de son long voyage. Il a pris le rapide de cinq heures à destination de Paris, d'où il se rendra au quartier général anglais.

Départ du général Sarraïl pour les Dardanelles

Le général Sarraïl a quitté Paris pour se rendre aux Dardanelles, où, comme on le sait, il a été nommé commandant en chef du corps expéditionnaire français, en remplacement du général Gouraud.

Un insigne pour les blessés de la guerre

M. Millerand, ministre de la guerre, va déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi instituant la médaille commémorative de la guerre et autorisant le port du ruban, avec insigne spécial, dès maintenant, pour les blessés retraités ou réformés n. 1.

Un pirate de l'air projeté hors de son zeppelin

On lit dans le « Daily Express »: Au cours du dernier raid aérien accompli sur la région de Londres, un incident s'est produit dont on n'aura probablement pas l'explication avant la fin de la guerre.

L'équipage d'un des dirigeables prenant part à l'incursion est retourné en Allemagne ayant un homme de moins qu'à son départ pour Londres. Cet homme de l'équipage ou est tombé ou a été emporté par le vent hors du dirigeable. Son corps déchiré au point de n'être plus reconnaissable, a été retrouvé sur le sol anglais.

Le « Daily Express » fait suivre cette note de l'annonce de source française de la mort du commandant de dirigeable, le docteur Sticker, qu'il donne avec le titre: « Etait-ce lui? »

M. Bark quitte Paris

M. Bark, ministre des finances de Russie, a quitté Paris ce matin, allant à Londres. Il était accompagné de MM. Chatelain, directeur général des douanes et Arthur Raffalovitch, agent du ministère des finances de Russie en France.

Le ministre russe à son départ a été salué par les représentants des ministères des finances et des affaires étrangères, par les membres de l'ambassade de Russie et de l'agence impériale du ministère des finances ainsi que par plusieurs personnalités du monde financier.

La fabrication des munitions au Canada

Le New-York Herald dit que les rapports reçus des fabriques canadiennes de munitions indiquent qu'un chiffre de production de 10.000 douilles d'obus par jour, a été atteint dans la région de Montréal.

Les expéditions de munitions du Canada en Angleterre vont bientôt commencer sérieusement. Les maisons canadiennes ont été fortement handicapées au début par le manque de machines et d'outils convenables. Depuis quelque temps, à ce qu'on déclare dans les milieux bien informés, la situation s'est considérablement améliorée. Les machines convenables sont plus nombreuses et les ouvriers sont mieux exercés. De plus, le Canada pourra envoyer en Europe de très grandes quantités d'obus.

Riga évacuée

Le Rousskoï Slovo annonce que Riga a été évacuée en partie. De 74.000 ouvriers, 50.000 ont quitté la ville.

Ils ont trouvé Vilna vidée

L'ennemi n'a trouvé dans Vilna abandonnée que quelques indigents. Tous les dépôts de marchandises plus ou moins importants, les usines, les fabriques, les musées, les monuments et les banques avaient été évacués à temps.

Toutes les cloches des églises ont été envoyées à Moscou.

Vilna a coûté plus de 50.000 hommes aux Allemands

De la Tribune de Genève: « Au nord-ouest de Novo-Alyandrevsk, les Allemands ont amené huit batteries lourdes et ont occupé cinq kilomètres de tranchées, que les Russes tenaient solidement. Les Russes, à leur tour, bombardent ces tranchées.

« La cavalerie allemande est très active dans le secteur, et certains régiments ont perdu la moitié de leurs effectifs. Les Allemands ont réussi à rétablir en huit heures la voie ferrée de Vilna-Minsk que les Russes avaient complètement détruite. Ils ont lancé immédiatement des locomotives blindées, mais elles ont été détruites ou fortement endommagées par l'artillerie russe.

« A l'est de Vilna, les Russes se battent avec acharnement et causent de grosses pertes à l'ennemi.

« La prise de Vilna, évacuée depuis longtemps par les Russes, a coûté aux Allemands deux régiments de cavalerie et plus de cinquante mille hommes. »

L'armée russe leur échappe

D'après des informations de Berlin, l'état-major annonce que l'armée allemande, après avoir occupé Vilna, s'est mise à la poursuite des éléments russes qui ont évacué la ville.

Aux dernières nouvelles, la poursuite continue, ce qui semble indiquer que, jusqu'ici, l'armée russe a pu se soustraire à l'étreinte de l'ennemi.

La « Gazette de la Bourse » tient de source militaire autorisée que les troupes russes, quoique à peu près enveloppées de trois côtés, dans la région de Vilna, ont réussi à échapper à l'étreinte de l'ennemi.

Le Kaiser à Vilna

Un journal de Shaffhouse, assure que le kaiser dirige personnellement les opérations autour de Vilna, mais qu'il n'est pas encore entré dans cette ville.

Contre les Turcs

(Officiel). — Dans la région du littoral, fusillade.

Dans la région d'Olty, nos éclaireurs ont délogé les Turcs près du village de Khiasaspore.

Dans la vallée de Passine, nos éclaireurs ont opéré avec succès près Dendek.

Dans la région de Melazghert, notre cavalerie a dispersé les Turcs près d'Indjalou et de Roustepladouka, enlevant sur ce point un convoi.

Dans la région de Van, rencontres entre nos troupes et les troupes turques, à l'ouest d'Angh.

AU CAUCASE

(Officiel). — Dans la région côtière, canonnade et fusillade.

Dans la direction de Meliazhhert et de la région des villages Machaals et d'Ekrecht, escarmouches d'éclaireurs des deux côtés.

Sur le reste du front, aucun changement.

DANS LES DARDANELLES

Les autorités ottomanes ont conseillé aux habitants de Constantinople de quitter la ville. L'exode a commencé dans les quartiers riches. Péra et Galata sont quasiment vides.

Le gouvernement turco-boche n'ac-

cordant pas la gratuité du voyage, les pauvres gens sont forcés de rester. Les vieux quartiers de Stamboul ont gardé presque entièrement leur population composée en majorité de miséreux. C'est là que se recrutent les émeutiers dont le nombre et la violence s'accroissent sans cesse.

L'ITALIE EN GUERRE

Les Italiens ont repoussé une vigoureuse offensive au nord-est d'Arsiero, infligeant de grosses pertes aux Autrichiens, dont le but était d'envahir le territoire italien.

Dans les Alpes carniques, également les Italiens ont contre-attaqué avec tant d'ardeur, que ceux des Autrichiens qui n'ont pas été tués se sont enfuis avec une grande rapidité. Beaucoup d'entre eux sont tombés dans les précipices.

Sur le Carso, les Italiens ont attaqué avec un succès remarquable les Autrichiens, dont on annonce la disparition d'un régiment et d'une compagnie de mitrailleuses.

Autrichiens toujours battus

(Retardée dans la transmission). — L'ennemi a montré une grande activité sur le front de l'Herzégovine, ouvrant un feu intense d'artillerie sur les positions monténégrines, près de Grahovo.

Un détachement d'avant-garde autrichienne ayant livré une attaque contre les troupes monténégrines, près de Corajda, a été repoussé avec des pertes sensibles.

Des avions autrichiens ont volé au-dessus de Grahovo en éclaireurs.

Sur le front Serbo-Monténégrin

D'après des télégrammes de source hollandaise, Berlin annonce que l'artillerie allemande a commencé le bombardement des positions serbes sur le Danube contre Semendria.

Les Autrichiens, de leur côté, prétendent que leurs batteries ont collaboré au bombardement allemand.

A Constantinople

Des télégrammes qui arrivent ici affirment que l'existence est devenue pour ainsi dire intolérable à Constantinople. La ville est entièrement au mains des Allemands qui y commandent en maîtres, au grand mécontentement des Turcs. Les chrétiens de toutes nationalités, sauf les Allemands, ont été complètement désarmés. Il est interdit aux chrétiens, sauf aux Allemands, de parler dans la rue ou dans les tramways des affaires politiques intérieures ou internationales.

C'est le régime de la terreur. Avec cela la vie est devenue effroyablement chère. Depuis un mois, il n'y a plus ni gaz ni électricité ni bougies. Des foules font la queue depuis le grand matin devant les boulangeries. On ne revient pas de ces expéditions sans une contusion ou une blessure. Souvent on vous vole le pain que vous venez de vous procurer si difficilement.

La chair humaine est, par contre, à très bon compte. La police vend en plein marché — mais seulement aux Turcs — des orphelins Arméniens des deux sexes dans les prix de 8 à 12 francs. Les jeunes filles nubiles et en bonne forme se vendent un peu plus cher: 15 ou 20 francs.

L'administration de la guerre est à bout d'argent, de munitions et de matières premières — métaux et charbon — pour en fabriquer. On sait que l'usine de fabrication est occupée par 2.000 ouvriers des usines Krupp, d'Essen, mais elle ne travaille que par intermittences.

CHRONIQUE LOCALE

LEUR JUSTICE

Un crime, une atrocité de plus à l'actif des Boches, ne comptent pas : mais il est utile qu'ils soient enregistrés.

Quiconque n'est pas avec eux, disent les soudards, est contre eux et mérite la mort.

Tout leur est prétexte à vengeance, à répression, à exécution, et tous les jours, les conseils de guerre boches condamnent à la détention, le plus souvent à mort, des Alsaciens, soupçonnés d'être francophiles.

On peut même dire que tous les Alsaciens émigrés en France ont dans leur casier judiciaire la condamnation dont ils se moquent sans doute, mais qui leur a été infligée par des bandits réunis en de simulacres conseils de guerre.

Le dessinateur Hansen et le journaliste Boll entre autres, connaissent les beautés de la justice boche.

Mais le dernier exploit des assassins érigés en justiciers, dépasse en horreur et en lâcheté tous les actes de brutalité commis par les soudards du Kaiser.

Un riche commerçant d'Alsace, Alfred Meyer, fut arrêté sous l'inculpation d'espionnage. Son crime consistait à avoir tenté de passer, en Suisse, pour des amis, des lettres familiales.

Dénoncé, arrêté, Meyer fut traduit devant un conseil de guerre qui le condamna à la peine de mort.

Toutes les protestations, toutes les preuves d'innocence ne parvinrent pas à fléchir les bourreaux et Meyer francophile a été fusillé.

Pour justifier cette exécution, le Conseil de guerre fit apposer l'affiche suivante sur tous les murs de Mulhouse :

« Aujourd'hui a été fusillé le commissionnaire et négociant en gros Alfred Meyer, de Mulhouse (Alsace). Il avait vendu sa patrie (sic) à la France. Pour ce motif, il a été condamné à mort par le conseil de guerre de la direction des étapes.

« Au quartier général, le 13 septembre 1915, le commandant en chef. »

Une seule réponse a été faite aux assassins : la famille de Meyer a fait insérer dans la *Gazette de Lausanne* cette annonce singulièrement émouvante du décès de son chef :

« Mme Alfred Meyer Hilliger, de Mulhouse (Alsace), et ses enfants Claude, Denise et Serge, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la mort de leur bien aimé époux et père, arraché à leur affection le lundi 13 septembre 1915, à Mulhouse, à l'âge de 38 ans. »

« Mon Dieu, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

Si le commandant en chef des bourreaux a compris la pitié et la résignation que contiennent ces quelques lignes, un frisson d'horreur a dû secouer son être.

Mais il n'a pas compris : un rictus diabolique a tout simplement plissé sa lèvre à la lecture de cet avis.

Le pardon a de pareilles brutes, de la pitié pour de tels monstres, allons donc ! qui aura le droit de pardonner, qui pourra avoir de la pitié.

Les innombrables victimes qui sont tombées lâchement, froidement abattues par les hordes, réclament vengeance.

Les juges qui prononcent et font appliquer des sentences inexorables sont toujours respectés, car c'est dans la matérialité des preuves qu'ils vont puiser leur conviction et dans leur haute conscience qu'ils trouvent l'inflexibilité de leur verdict.

Mais des conseils de guerre où les soudards boches sont érigés en juges, c'est une parodie de justice.

Leurs victimes crient vengeance : et ces juges-là ne doivent pas être à l'abri de la vengeance.

L. B.

Double citation à l'ordre du jour

Nous sommes heureux d'enregistrer les deux citations suivantes dont a été l'objet un de nos vaillants compatriotes, M. Charles Sers, de Douelle, adjudant-chef au 6^e colonial, engagé volontaire à l'âge de 51 ans :

Voici le texte de ces deux citations :

« Sers Charles, adjudant-chef, sous-officier retraité après 15 ans de services, engagé volontaire pour la durée de la guerre, dès le début de la campagne, à l'âge de 51 ans, et étant libéré de toute obligation militaire. Pendant quatre mois d'hiver en Argonne et depuis son retour au front sur sa demande, le 1^{er} juin 1915, avec le bataillon, a rempli d'une façon parfaite le rôle périlleux de chef de

section. Serviteur modeste et zélé soldat, brave et courageux, chef énergique et préchant par l'exemple.

2^e citation : « Sers, adjudant-chef, engagé volontaire dès le début de la campagne, s'est fait remarquer partout par son courage et son endurance, et, en dernier lieu, en dirigeant sous un feu violent un travail de tranchées très rapprochées des lignes allemandes. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote qui a été décoré de la Croix de guerre avec palme.

Au 7^e

M. Huard, lieutenant au 7^e d'infanterie est promu au grade de capitaine.

MM. Popis et Genin, sous-lieutenants au 7^e sont promus au grade de lieutenant.

Nos félicitations.

Au 131^e territorial

M. Gisquet, lieutenant au 131^e territorial est promu au grade de capitaine.

Nos félicitations.

Médaille militaire

Nous lisons dans la *Dépêche de Brest* du 20 septembre, le flet suivant que nous reproduisons avec plaisir :

Par arrêté du 15 septembre 1915, M. Brugeas (Claudius-Jean), médecin auxiliaire au ... bataillon de chasseurs alpins, a été décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme, en ces termes :

« A fait preuve, depuis son arrivée au bataillon, du mépris le plus absolu du danger et du plus beau courage, notamment le 20 juillet 1915, où il a été enseveli, dans la matinée, sous les débris de son refuge de blessés et, dans la soirée, grièvement blessé dans les tranchées de première ligne. A perdu l'œil gauche. »

Le général de Maud'huy, commandant la ... armée, a tenu à adresser ses félicitations personnelles au jeune médecin.

Le nouveau décoré est le fils de l'excellent M. Brugeas, proviseur du lycée, et l'un des plus brillants élèves de l'École de santé de la marine de Bordeaux. Major de sa promotion, il a voulu, dès le premier jour, courir à la frontière et accompagner les coloniaux d'abord, les alpins ensuite, en Lorraine et en Alsace, où il s'est si héroïquement conduit et où il a été couvert de nombreuses blessures.

M. Brugeas est toujours en traitement à l'hôpital d'évacuation d'Épinal. En lui adressant nos compliments, nous faisons des vœux pour son prompt rétablissement.

A notre tour nous adressons nos félicitations au vaillant mutilé qui est le fils de l'ancien proviseur du Lycée Gambetta et qui fut élève au dit lycée.

Avec nos félicitations pour la décoration qu'il vient de recevoir, nous lui adressons nos vœux de prompt guérison.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec regret le deuil cruel qui vient de frapper M. le docteur Roudouly, médecin-chef de l'hôpital de Cahors.

Sa mère ; Mme veuve Roudouly est décédée à l'âge de 87 ans, à Caylus (Tarn-et-Garonne).

Nous prions M. Roudouly et sa famille de vouloir bien agréer l'expression de nos vives sympathies.

Faculté de médecine et de pharmacie

Le 4 octobre prochain, s'ouvrira devant la Faculté de médecine et de Pharmacie de Toulouse, une session spéciale d'examen exclusivement réservée aux candidats appartenant à la classe 1917 et reconnus aptes au service (armée ou auxiliaire).

Les candidats à cette session devront, au moment de leur inscription produire un certificat justifiant leur position militaire.

Les inscriptions seront reçues jusqu'au 26 septembre courant.

Il ne s'agit pas de rappeler les classes 1887 et 1888

Les termes de la Note communiquée par la commission de l'Agriculture de la Chambre des députés, et que nous avons publiée, laisseraient supposer que les plus anciennes classes de R. A. T. (1888 et 1887) seraient mobilisées à bref délai. Il y est dit, en effet, que cette commission a décidé de demander au gouvernement que le rappel de ces classes, de même que la convocation de la jeune classe de 1917, fut ajourné au moins jusqu'au 1^{er} décembre, afin de permettre les semelles d'automne. Il suffit de se reporter au texte du projet de loi déposé le 16 septembre pour constater que cette mesure n'y est nullement envisagée. Il s'agit seulement de « maintenir sur les contrôles de l'armée à la disposition du ministre, en ce qui concerne, les classes 1887 et 1888 », qui, sans une loi spéciale et par le simple jeu de la loi de recrute-

ment, auraient été dégagées de toute obligation militaire, la première l'année dernière et la seconde au 1^{er} octobre prochain. La classe 1887 a été ainsi maintenue par la loi du 20 mars 1915 ; le projet actuel a pour but d'adopter la même mesure à l'égard de la classe 1888. Il n'y est donc pas question du rappel de ces classes sous les drapeaux en ce moment. La décision de la commission de l'Agriculture ne peut viser, sous ce rapport, que la classe 1917, que le projet du gouvernement demandait de convoquer en octobre ou au plus tard en novembre.

Pour les soldats du Lot disparus ou prisonniers

« L'Œuvre de Recherche des soldats disparus et d'Assistance aux prisonniers du Midi » vient de fonder un Comité départemental à Cahors, sous les auspices de la Croix-Rouge Française. Ce Comité s'occupera spécialement des disparus et prisonniers originaires du Lot, ou appartenant à un de nos trois régiments, les 7^e, 207^e et 131^e territoriaux.

Il prêtera son aide aux familles pour les envois qu'elles voudront faire à leurs chers prisonniers. De plus, au moyen de fonds mis à sa disposition par la Croix-Rouge Française et par la générosité du public, il subviendra aux besoins des prisonniers nécessiteux ou sans famille appartenant au département du Lot.

Toutes les demandes de secours en faveur de cette catégorie de prisonniers doivent être apostillées par M. le Maire de la commune, qui attestera l'état d'indigence de la famille.

Le Comité départemental a son siège à l'Hôpital auxiliaire n° 2 (Croix-Rouge Française), 15, Boulevard Gambetta, Cahors, où on peut écrire et se présenter tous les jours.

Avis de décès

Le médecin major et Madame Paul ROUDOULY ; Monsieur et Madame J. CAVAILLÉ ;

Le médecin major et Madame Auguste ROUDOULY et leurs enfants ; Le médecin major et Madame J. CALLET et leur fils ; Le docteur et Madame Albert ANDRIEU et leurs enfants ;

Madame Veuve Jacques LAVERGNE, née MOLINIÉ ont l'honneur de faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Madame V^o A. ROUDOULY, née MOLINIÉ leur mère, belle-mère, grand-mère, arrière-grand-mère et sœur, décédée, le 21 septembre 1915, à l'âge de 87 ans à Caylus (Tarn-et-Garonne), munie des sacrements de l'Eglise.

En raison de la guerre, il ne sera pas envoyé de lettre de faire part, le présent avis en tenant lieu.

JOURNÉE DES ÉPROUVÉS DE LA GUERRE

Grande Tombola

ORGANISÉE PAR LE SYNDICAT DE LA PRESSE FRANÇAISE

Voulez-vous venir au secours des éprouvés de la Guerre, militaires et civils ?



Voulez-vous payer à tous ceux qui ont souffert et qui souffrent encore pour vous, votre dette de reconnaissance ?



ACHETEZ DES PETITES POCHETTES Vous y trouverez...



Des Dessins admirables signés par nos plus grands maîtres.

CEST TOUT ?



Dans 100,000 Pochettes vous trouverez des Bons pour

UN MILLION

Depuis 5 francs jusqu'à 25,000 francs.

ET AVEC CES BONS ?

Avec chacun de ces Bons, selon votre chance, vous pourrez acheter ce que vous voudrez, dans le magasin que vous voudrez, comme avec un billet de banque.

ACHETEZ DES PETITES POCHETTES pour le prix que vous voudrez

LE 26 SEPTEMBRE 1915

Nouveau service de wagon-lits entre Paris-Quai d'Orsay et Cernère-Port-Bou, via Toulouse.

Du 12 septembre au 15 octobre 1915, les Compagnies d'Orléans, du Midi et des wagons-lits organiseront, entre Paris-Quai d'Orsay et Cernère-Port-Bou, via Toulouse-Narbonne, un nouveau service de wagon-lits comprenant des places de salons-lits, de lits et de couchettes, qui fonctionnera de la manière suivante :

ALLER : du 12 septembre au 13 octobre inclus, Paris-Quai d'Orsay dép. 19 h. 50 ; arr. Toulouse 7 h. 31, Narbonne 12 h. 32, Perpignan 14 h. 10, Port-Bou 15 h. 30. (De ce dernier point correspondance pour Barcelone, arr. 19 h. 30).

RETOUR : du 14 septembre au 15 octobre inclus, Port-Bou dép. 11 h. 55, Perpignan 13 h. 30, Narbonne 14 h. 40, Toulouse 20 h. 20 ; arr. Paris-Quai d'Orsay 7 h. 49.

Turco-Boches

Boches ou Turcs, tous ces gens-là Disciples de Gott ou d'Allah Courrent à la même aventure ; Empereur, kronprinz ou sultan, Savent bien ce qui les attend, La suprême déconfiture.

Leurs malheurs deviennent fréquents, Ils voudraient pousser les Balkans A leurs côtés... dans la bagarre, Mais, la Grèce se... cavalla, Peut-on croire à ce chameau-là Qu'on nomme le peuple bulgare ?

Brave... le Serbe les attend, On le menace à tout instant D'anéantir sa fière race, Il abime comme des chiens Vingt régiments d'Autrichiens Afin qu'il n'en reste plus... Thrace.

Jusqu'au petit Monténégro Qui se dresse sur son... air gros, Et la Roumanie est idoïne, Les Turco-Boches font un nez !...

Car ils restent bien étonnés, Contemplant cette... Macédoïne.

Dame !... c'est qu'il croyaient déjà Venger tout près de Tchataldja, Un nom triste qui vous enrhumé, Les échecs de Gallipoli Dont le Sultan se plaint au lit Tandis que son cerveau s'embrume.

Les Turco-Boches mécontents Ont bien compris qu'avant longtemps Nous forcerons leurs Dardanelles, Et catholique ou musulman Ils font leur petit Soliman Avec des sueurs sous leurs flanelles.

Ça se gâte, bon sang de sort !... Ah !... la guerre... quel art en sort !... Et quels coups, messieurs, sur la nuque Kaiser, empereur ou sultan Les alliés en coupent tant, Que chacun d'eux se croit eunuque !

Marcel SEZANNE.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 21 SEPTEMBRE (22 h.)

Les actions d'artillerie se sont poursuivies avec la même intensité en Artois, notamment aux abords du Cabaret Rouge et de Bretecourt.

Des obus de gros calibre ont été lancés par l'ennemi sur les faubourgs d'Arras et les abords de l'ancienne citadelle.

Notre feu a occasionné dans les lignes allemandes des dégâts importants.

Entre Roye et l'Oise lutte d'engins de tranchées et canonnade violente contre les ouvrages et les cantonnements ennemis.

Sur le canal de l'Aisne à la Marne, de nouvelles contre-attaques contre notre installation de Sapignol ont été toutes repoussées.

En Champagne, les Allemands ont bombardé quelques-unes de nos positions avec des obus de tous calibres et des projectiles lacrymogènes ; notre artillerie a vigoureusement riposté sur les tranchées et batteries ennemies.

En Argonne et en Woëvre, bombardement réciproque au cours duquel nos canons ont réduit au silence plusieurs batteries adverses.

Un blockhaus allemand a été détruit en forêt d'Aprémont et un train sérieusement atteint en gare de Thiaucourt.

Très violentes actions d'artillerie également sur le front de Lorraine où nous avons pris à partie les positions ennemies d'Eply et de Raucourt, ainsi que les ouvrages allemands.

Dans la région de Leintrey et d'Halloville, nous avons pu repérer des travaux préparés pour l'installation, près d'Hamont, de pièces lourdes à longue portée susceptibles d'atteindre les régions de Nancy et de Lunéville.

Des tirs de destruction efficaces ont permis de prévenir cette tentative dans le Ban-de-Sapt ; un tir dirigé sur le blockhaus allemand, près de Launois, a provoqué une lutte d'artillerie dans laquelle nous avons pris et conservé l'avantage.

Un incendie allumé par les projectiles de l'ennemi a été rabattu par le vent sur ses tranchées et y a occasionné des dégâts visibles.

Un groupement de dix-neuf avions a bombardé ce matin la gare de bifurcation de Bensdorf, à l'est de Morhange. Une centaine d'obus ont été lancés sur les bâtiments et trains de stationnement qui ont été très sérieusement atteints.

Communiqué du 22 Sept. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Belgique, canonnade assez intense dans la région de Boesinghe.

Dans le secteur d'Arras et d'Agn, vives fusillades au cours de la nuit qui a provoqué, de part et d'autre, de violentes rafales d'artillerie.

Entre la Somme et l'Oise, bombardement intermittent dans les régions d'Armancourt, Dancourt et Loges.

Actions d'artillerie au nord du camp de Châlons, entre l'Aisne et l'Argonne, et en Lorraine, aux environs de Rechicourt, Xousse et Leintrey.

Nos avions ont bombardé les cantonnements ennemis de Middelkerke et un train entre Bruges et Thourout.

Un groupe de huit avions a bombardé efficacement la gare de Conflans sur la ligne de Verdun à Metz.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h. 25

Sur le front Russe SUCCÈS DE NOS ALLIÉS AU NORD AU CENTRE ET AU SUD, LES RUSSES MARQUENT DE NOUVEAUX AVANTAGES

De Petrograd : Au nord-ouest de Dvinsk, nous délogeons l'ennemi de ses retranchements.

Dans la région à l'est de Vilna, les combats continuent. Sur le front Torenno-Podhaïce, à l'est de Luck, l'offensive ennemie est repoussée. Nous faisons 700 prisonniers et prenons 3 mitrailleuses.

Pendant l'attaque contre Berzowska et Rostoki, au nord-ouest de Bieczniewce, l'ennemi atteint nos retranchements. Des engagements très violents à la baïonnette s'ensuivent.

Nous repoussâmes l'ennemi en lui infligeant de grandes pertes ; puis, contre-attaquant, nous prenons l'adversaire de flanc ; nous le culbutons et le poursuivons dans ses retranchements.

Une partie des Autrichiens s'enfuit. Les autres se rendent ou furent tués.

Nous faisons 600 prisonniers dont 10 officiers. En enlevant une redoute dans la région de Slone, nous faisons 50 prisonniers.

A la suite d'une escarmouche sur la rivière Djwim, nous rejetons l'ennemi au delà de la rivière faisant prisonniers 5 officiers et 200 hommes.

L'emprunt des alliés en Amérique

De New-York : Les milieux financiers déclarent que la conclusion des négociations pour l'emprunt des alliés est proche.

Les succès Russes en Galicie

On télégraphie de Radome à la *Tribune de Genève* : Depuis le 18, les Russes ont fait plus de 4.000 prisonniers dans la Galicie orientale.

L'échec allemand à Dvinsk

A l'ouest de Dvinsk, les Allemands lancèrent 5 corps d'armée et 200 batteries, qui progressèrent d'environ 20 kilomètres. Mais les Russes, contre-attaquant violemment, ont rejeté les Allemands en faisant de nombreux prisonniers.

L'opinion anglaise sur la situation Russe

Le *Times* estime que la crainte d'une avancée sérieuse de l'ennemi vers Petrograd est complètement écartée.

Les Boches décorent les Bulgares

De Lausanne : Le duc de Mecklembourg a remis au Tsar de Bulgarie et à M. Radoslavoff, des décorations austro-allemandes. Le duc est actuellement à Vienne où il est reçu par l'empereur.

LES ALLEMANDS CONTRE LES SERBES

Le critique militaire du *Bund* affirme que l'attaque allemande contre la Serbie est commencée.

LES TURCS OPÈRENT !...

D'Athènes : Les autorités Turques du nord de la Thrace ont déporté à Rodosto, la population de 5 villages, soit 2.000 familles, à la suite d'une tentative d'assassinat du vali d'Andrinople, imputée aux Grecs !...

UNE FABRIQUE DE POUDRE SAUTE

De Lausanne : Une explosion s'est produite à la fabrique de poudre de Hana (?). (Il faut sans doute lire Hanau, au nord de Darmstadt).

UN EMPRUNT ROUMAIN A LONDRES

La *Gazette de Francfort* dit que le ministre de la Justice Roumain est parti pour Londres, afin de négocier un nouvel emprunt.

Les pirates et les vaisseaux américains

De Washington : Les amateurs américains sont invités à augmenter les signes d'identité des navires afin d'éviter les erreurs (!) des sous-marins allemands.

La complicité de Bernstorff !!!

De Londres : Le texte des documents trouvés sur Archibald, le commissionnaire de l'ambassadeur autrichien, prouve l'intervention de Dumba et de Bernstorff. PARIS-TELEGRAMMES.

Sur le front Russe, nos vaillants alliés maintiennent leur situation partout et notent des avantages importants au nord et au sud.

Les Boches ne font plus de progrès sérieux. La menace contre Petrograd est définitivement écartée.

Les Barbares envoient des décorations aux Bulgares. C'est peut-être insuffisant pour attacher le Tsar Ferdinand. Néanmoins la situation est toujours énigmatique dans les Balkans.

Les Turcs exercent des violences contre les populations Grecques de la Thrace.

Cela hâtera peut-être la décision des Hellènes !... Dans les Balkans encore, on annonce que l'action allemande est commencée contre la Serbie. C'est possible. Mais les Teutons n'ont plus des armées suffisantes pour pousser l'action PARTOUT à la fois !...

La correspondance trouvée sur l'envoyé du D' Dumba est instructive. Elle prouve que M. Bernstorff, l'ambassadeur allemand aux Etats-Unis, a collaboré à l'œuvre malpropre de l'ambassadeur autrichien. Cela suffira sans doute à ouvrir les yeux des Yankees.

Toujours la même violence dans les combats d'artillerie. S'en tient-on à cette action de canons... oui, si on s'en rapporte aux communiqués...